



GRAND TÉMOIN

Pierre Maréchal

Questions à Pierre Maréchal, vice-président des Amis.

La première œuvre a été acquise il y a vingt ans par les Amis. Quel bilan pouvez-vous tirer de cette politique d'acquisition ?

En vingt ans la société a directement participé au financement de quarante œuvres pour un montant total dépassant les quatre cent mille euros. Compte-tenu de la modestie de ce budget qui est en rapport avec la taille de notre société d'Amis, il faut bien reconnaître qu'il ne s'agit pas toujours de pièces majeures ni de chefs-d'œuvre. Mais aider aux acquisitions est le but premier des sociétés d'amis de musée. Dans notre cas, elles sont toujours faites à la suite d'une proposition du musée de Cluny et en accord avec lui. Elles sont donc conformes à sa politique d'enrichissement de ses collections. Et n'oublions pas le rôle des Amis qui ont su, à plusieurs reprises, mobiliser des mécènes.

Comment procède la Société des Amis ?

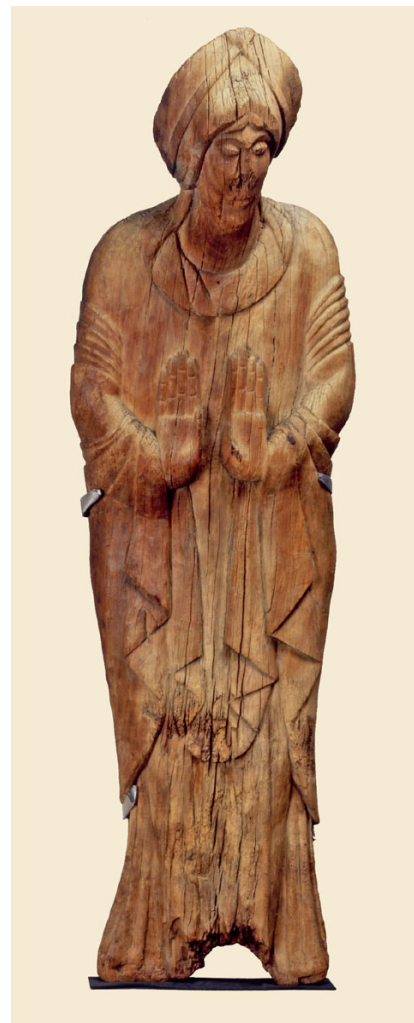
Pour des petites pièces comme des cartes à jouer, des sceaux ou des dessins, j'ai été mandaté à plusieurs reprises par les Amis pour aller les acheter en salle des ventes. Par exemple, le *vitrail rondel de saint Jean-Baptiste* avait été proposé au musée par un antiquaire du quai Voltaire. Lors d'un conseil d'administration, Viviane Huchard, qui était directrice du musée à l'époque, cherchait quelqu'un pour aller conclure la transaction qui traînait. Le rôle m'a été attribué par défaut en tant que président. J'ai donc pris rendez-vous avec le marchand. L'affaire s'est bien déroulée. Heureusement, car je n'avais nullement l'intention de négocier le prix de l'œuvre, n'ayant pas les connaissances pour le faire.

Cela se passe toujours aussi bien ?

La relation aux marchands est cruciale pour le musée parce qu'ils concourent aussi à enrichir les collections. Ainsi, lorsque des pièces majeures leur parviennent, il n'est pas rare qu'ils les proposent directement au musée.

Le rôle de la Société des Amis ne se limite pas à des acquisitions.

Si le soutien aux acquisitions du musée n'a pas un caractère novateur pour une société d'amis, en revanche, lorsque les Amis ont souhaité aider en 2008 au financement de la nouvelle muséographie des trois salles de la vie quotidienne, il s'agissait d'une première. À l'époque, les Amis se sont engagés à octroyer quatre-vingt mille euros à la condition que le ministère donne une somme équivalente. Après plusieurs discussions avec la directrice des musées de France, le ministère a finalement versé cent cinquante mille euros.



Sainte Femme de l'atelier de Taüll, acquisition de juillet 2001 avec le soutien d'Areva. © RMN-Grand Palais (musée de Cluny) / Franck Raux.



Hors des œuvres acquises, y a-t-il des regrets à avoir, des œuvres qui n'ont pas pu l'être ?

Il arrive que des œuvres puissent nous échapper. Cela provient le plus souvent d'un manque de fonds, car l'œuvre est trop chère par rapport à nos moyens et à ceux du musée. Il est arrivé aussi que des incertitudes juridiques sur l'origine d'une œuvre viennent compliquer et faire échouer le processus d'achat. Mais ces échecs ne sont pas pour autant des regrets. Ils font partie du jeu.

Avez-vous une œuvre préférée parmi les acquisitions réalisées grâce aux Amis ?

Je suis un amoureux de la *Dame à la licorne*. Je reconnais ne pas être un médiéviste dans l'âme, mais j'ai eu un coup de cœur pour la *Sainte femme* de Taüll, qui vient de Catalogne. Elle n'est malheureusement pas exposée en ce moment. Elle appartenait à des collectionneurs privés et son achat a été rendu possible par une proposition des héritiers à la directrice du musée. Cette œuvre fait partie d'un ensemble qui était monté sur une poutre de gloire à l'entrée d'une chapelle. Je l'ai vraiment découverte lors d'une exposition avec le musée épiscopal de Vic qui a permis la réunion du groupe monumental. C'était une pure merveille.

Vous êtes membre des Amis depuis 1996, pourriez-vous partager un moment fort que vous avez vécu au sein de la Société ?

À une période, nous avons créé l'opération « *un mois, un livre* ». Non seulement il s'agissait de présenter un auteur et son livre, mais aussi d'en débattre avec un autre historien médiéviste invité. Pour sélectionner les ouvrages et les intervenants, nous avons monté un comité de lecture présidé par la directrice du musée. J'y ai rencontré des gens qui m'ont marqué comme Patrick Boucheron. Il s'est toujours montré très pertinent dans ses remarques et ses choix. Je peux encore citer Philippe Plagnieux, aussi érudit qu'il est accessible et rempli d'humour. C'est ce même comité qui est à l'origine de la création du prix de la Dame à la licorne - Amis du musée de Cluny et qui en a formé le premier jury. C'était un moment très fort dont je garde un excellent souvenir.

Pour conclure, quel regard portez-vous sur vingt-cinq ans d'existence des Amis du musée de Cluny ?

Il ne faut jamais oublier que nous travaillons pour le musée et jamais contre lui. Dans le cas des sceaux, lorsque la vente nous a été attribuée, la salle a applaudi car elle savait que nous intervenions en faveur du musée de Cluny. Nous avons une belle image auprès de tous les acteurs du monde patrimonial ainsi que du public pour notre action.

Propos recueillis par Axelle Janiak
Juillet 2017

Ancien cadre supérieur de l'industrie pétrolière, Pierre Maréchal a été le premier président de la Société des Amis du musée de Cluny. Il en est, depuis 1999, le vice-président... et la mémoire !